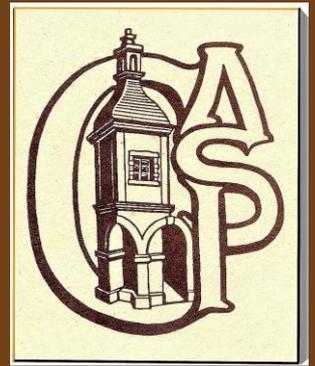


ASSOCIATION DE SAUVEGARDE

DU PATRIMOINE CASTELSARRASINOIS



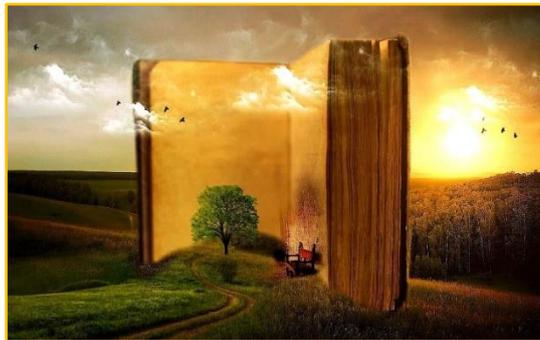
<https://castel-patrimoine.com>

EDITO

Le 23 avril : Journée mondiale du livre et c'est Strasbourg qui a été choisie comme capitale mondiale du livre 2024.

La lecture est une activité essentielle pour notre développement intellectuel et personnel, élargir notre vision du monde. On peut avancer que la principale vertu de la lecture est son importance pour l'humanité. Sans elle une génération ne pourrait pas transmettre ses connaissances à la suivante. Cela va de pair avec la valeur patrimoniale du livre qui est le moyen le plus sûr de transmettre un héritage qui remonte à des époques lointaines.

À l'origine, le 23 avril était une célébration purement ibérique. Lancée à Barcelone en 1930, la Fête du livre commémorait de prime abord Miguel de Cervantès. Cet hommage au dramaturge et père du noble chevalier Don Quichotte, s'est popularisé dans le reste de la péninsule.



La conférence générale de l'Unesco, qui s'est tenue à Paris en 1995, a décidé d'attribuer la journée entière à trois écrivains du XVII^e siècle, morts tous trois le même jour en 1616 ! William Shakespeare, Inca Garcilaso de la Vega et Miguel de Cervantès. Depuis, le 23 avril est devenu une date symbolique pour la littérature universelle avec pour ambition de

« sensibiliser davantage encore l'opinion aux trésors du patrimoine culturel mondial et encourager la compréhension, la tolérance et le dialogue »

Aujourd'hui, la Journée mondiale du livre est célébrée dans plus de cent pays, mais l'éloignement social et culturel par rapport aux livres et aux supports

écrits de l'information diffère selon les pays, alors que *lire doit être la norme et non l'exception.*

Alors aux livres citoyens !!

Conférence de mars

Philippe BON

1808 – "Visite de Napoléon à Castelsarrasin et à Moissac."

Dans son premier livre « Napoléon à Montauban », Philippe Bon raconte la visite de l'Empereur à Montauban le 28 juillet 1808 pour annoncer la création du département de Tarn et Garonne oublié lors du découpage de la France en quatre-vingt-trois départements par l'Assemblée Constituante. Le 28 juillet, la ville de Montauban réserve à Napoléon un accueil grandiose.

Dans son second livre « Napoléon à Castelsarrasin et à Moissac », l'auteur a souhaité compléter le voyage de l'Empereur, de retour de Bayonne, où il a rencontré la famille royale d'Espagne, dans le sud-ouest, en évoquant les arrêts dans les deux villes le 29 juillet 1808 à partir de nouvelles archives tirées des fonds des deux municipalités,



À **Castelsarrasin**, la rumeur du passage de l'Empereur est connue depuis mai 1808 et provoque une certaine agitation dans l'administration préfectorale et chez les édiles de la ville. Pour accueillir dignement Napoléon, il convient en effet de constituer une garde d'honneur pour accompagner l'escorte officielle et de procéder à la décoration et à l'illumination de la ville. Le 28 juillet, l'Empereur arrive à Castelsarrasin en fin de soirée. Il est reçu par le maire Carrere-



Castelsarrasin, garde à cheval en 1808

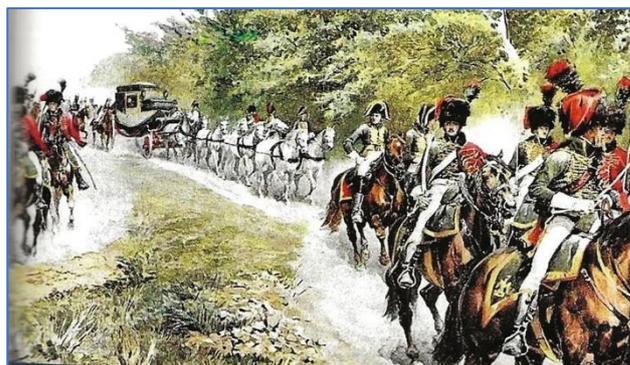
Pechels qui prononce un discours ampoulé à la gloire de l'Empereur. A l'issue de sa visite, Napoléon confirme la ville de Castelsarrasin comme sous-préfecture du nouveau département de Tarn et Garonne. En signe de remerciement, la ville modifie ses armes en ajoutant un



N sur son blason. L'arrêt a duré quinze minutes et le cortège officiel se dirige vers Moissac.

À **Moissac**, l'Empereur est reçu par le Maire Pierre Détours qui lui remet les clefs de la ville. Après les discours d'usage, il reçoit ensuite le Député Pierre Delbrel dont Napoléon prétendait que ce

dernier avait voulu l'assassiner lors du coup d'état du 18 Brumaire. Puis il dîne à l'auberge de la Marine appartenant à Madame Lafleur avec le Maire qui présente ses revendications pour la ville : un nouveau pont sur le Tarn, un tribunal et la confirmation de la ville comme sous-préfecture. Toutes les demandes reçoivent une réponse positive. Napoléon crée le maire, Pierre Détours, Baron d'empire et Pierre Delbrel premier Président du tribunal. La ville conservera le souvenir du passage de Napoléon. Une plaque sera apposée sur la façade de la maison où l'Empereur prit son dîner et une autre sur le Pont Napoléon. Le pont, inauguré en 1826 sous le nom de Marie-Thérèse, fille de Louis XVI ne sera renommé Pont Napoléon qu'en 1859 à la suite de la visite de Napoléon III à Moissac.



Le convoi impérial et sa suite de 200 personnes

Le Coin de l'Adhérent

Conférence du
mois d'Avril

Jordi PASSERAT

“ Les deux abbés de Prades
figures littéraires de Castelsarrasin ”

Mercredi 17 avril 2024 à 18 h.

Salle M.Duba - Médiathèque

Castelsarrasin

Nombre de Castelsarrasinois ont fréquenté le lycée Jean de Prades, mais connaissent-ils vraiment ce que fut l'histoire de ce personnage ? Et que dire de son homonyme, François de Prades ? Jordi Passerat, avec



sa façon habituelle, se propose de nous faire découvrir ou redécouvrir le destin de ces deux ecclésiastiques, dont le nom est très ancien à Castelsarrasin, et qui ont défrayé la chronique au siècle des Lumières et des philosophes.

François de Prades, le premier, curé de Saint Sauveur, devenu célèbre pour ses qualités de poète, se heurtera aux Jansénistes par ses écrits philosophiques et humanistes, qui l'amèneront cependant jusqu'aux Jeux Floraux dont il deviendra même l'un des Mainteneurs.

Plus tard, le destin de l'abbé Jean Martin de Prades, son neveu, s'avère bien plus mouvementé car il mourra loin de sa terre natale. Après avoir collaboré à l'écriture de quelques articles de l'Encyclopédie, ce théologien catholique, pour échapper aux ressentiments

de l'Église car considéré comme hérétique après la soutenance de sa thèse sur la vérité de la religion, se réfugia, soutenu par Voltaire, à la cour de Frédéric II de Prusse. Mais, disgracié, il dut par la suite s'exiler en Silésie jusqu'à sa mort.

L'autre patrimoine notre langue !

Un rédacteur écrit pour être lu, et ce qu'il attend et redoute à la fois c'est le jugement du lecteur, en souhaitant qu'il ne soit pas en demi-teinte, sans engagement, ni **"mi-figue mi-raisin"**. Mais que viennent faire ces fruits, par ailleurs délicieux, dans une expression pleine d'ambiguïté et plutôt péjorative ?

L'expression semble trouver son origine au XIV^e siècle : lors du Carême, période de jeûne et d'abstinence précédant Pâques, les fruits étaient à l'honneur et consommés secs. Les paniers étaient généralement composés de figes et de raisins, consommés durant la période de privation. Le raisin avait davantage de succès de par son goût plus sucré et doux, mais aussi plus raffiné en raison de son coût, tandis que la figue, plus

populaire et davantage bon marché, était aisément délaissée au profit de son concurrent. Alain Rey, dans son dictionnaire,



relève la valeur dépréciative associée à la figue, liée à la fiente, à la crotte (du fait de sa forme peut être). En moyen français on parlait de "figue de chat" pour excrément de chat !

C'est ainsi qu'au fil des siècles s'est formée l'opposition entre la figue et le raisin. Le sens de l'expression telle qu'on l'emploie aujourd'hui se serait imposé au XVII^e siècle.

Une autre théorie, plus controversée, (car sans preuve écrite) attribue à l'expression « mi-figue mi-raisin » une tout autre origine. Il est raconté que durant l'Antiquité, les Corinthiens, qui faisaient commerce avec les Vénitiens, auraient glissé des figes dans leurs livraisons de raisins (les figes étant moins chères et plus lourdes). Les Vénitiens, découvrant le frauduleux stratagème eurent une réaction pour le moins mitigée : contrariés d'avoir été ainsi trompés, mais soulagés d'avoir des figes en contrepartie.